

Voilà, ayant tout un régiment pour témoins, les deux adversaires en présence.

Ce ne fut pas long. Au bout de deux minutes, le marquis traversait le cœur du capitaine.

On met son cadavre dans un fourgon, et le marquis Merle de Sainte-Marie, saluant le colonel avec une courtoisie parfaite, essuie son épée, endosse son habit et monte à cheval, gagnant Périgueux au petit trot de sa monture.

FULBERT-DUMONTEIL.

L'ÉPÉE ET L'AMOUR.

Le premier avantage de l'escrime, c'est d'être un art essentiellement français, un art national, comme la conversation. Qu'est-ce que faire des armes ? C'est causer. Car, qu'est-ce que causer ? N'est-ce pas parer, riposter, attaquer, toucher surtout... si l'on peut, et Dieu sait qu'à ce jeu-là la langue vaut bien le fleuret !

Je parle du fleuret, mais que dire de l'épée ? Les Allemands ont le sabre, les Espagnols le couteau, les Anglais le pistolet, les Américains le revolver ; mais l'épée est l'arme française. *Porter l'épée, tirer l'épée*, sont deux mots que vous ne trouverez, avec leur signification *un peu crâne*, que dans notre langue ; deux mots dont l'un exprime un droit de gentilhomme, l'autre un fait de galant homme, tous deux, je ne sais quoi d'élégant, de chevaleresque, d'un peu vaniteux, qui peignent un trait de notre caractère et se lient à nos traditions sociales ! Je voudrais que notre démocratie restât aristocratique de manières, de sentiments, et rien n'y peut mieux aider que le maniement de l'épée. L'épée n'a-t-elle pas le plus beau des privilèges ? C'est la seule arme qui puisse vous venger sans effusion de sang ! Je ne sais pas de plus beau jour pour un galant homme que celui où, trouvant devant lui un adversaire qui l'a offensé et qu'il pourrait tuer, il le punit en lui laissant la vie, en le désarmant !

J'aime encore les armes comme auteur dramatique.

Que deviendrions-nous, je vous le demande, nous, pauvres auteurs de comédies, sans le duel à l'épée ? Le pistolet est un brutal qui ne convient qu'aux drames bien noirs et aux dénouements ! Mais l'épée !... Elle est de fête partout, elle sert aux expositions, aux déclarations, aux réapparitions !

Que voulez-vous qu'on fasse, dans une comédie, d'un homme blessé au pistolet ? Il n'est plus bon à rien. Mais à l'épée, il revient deux minutes après, la main dans le gilet et essayant de sourire.

La jeune femme ou la jeune fille lui dit :

— Comme vous êtes pâle, monsieur !

— Moi, mademoiselle ?...

Alors paraît, par hasard, un petit bout de taffetas d'Angleterre.

— Ciel ! Henri, vous vous êtes battu !

Ah ! l'admirable verbe que le verbe *se battre* ! Tous les temps en sont bons. Vous vous battez ?... Battez-vous !... Ne vous battez pas !...

Et comme il va avec les exclamations :

— Mon ami ! par grâce !

— Monsieur, vous êtes un lâche !...

— Arthur ! Arthur ! Je me jette à tes pieds !...

Ne me parlez pas de théâtre sans ces deux collaborateurs indispensables : l'épée et l'amour !

ERNEST LEGOUVÉ.

LA PLUIE À VOLONTÉ.

Un homme sérieux, un ancien officier de l'armée d'Afrique, le colonel Baudoin, a tout récemment adressé à l'Académie des Sciences un mémoire dans lequel il expose ses voies et moyens pour obtenir la pluie à volonté.

Son procédé, qui est basé sur un principe de physique bien connu, a été, dit l'inventeur, maintes fois expérimenté avec succès dans l'extrême-sud de l'Algérie, en présence de nombreux indigènes, cheiks, caïds et marabouts, lesquels n'ont vu là, paraît-il, qu'une stupéfiante intervention de quelque puissance magique.

Voici la théorie qui a servi de point de départ aux expériences :

On sait que les nuages sont électrisés négativement. Or, d'après les expériences de laboratoire, la vapeur électrisée négativement reprend sa forme liquide lorsqu'elle est soumise à un courant d'électricité positive.

Pour obtenir la liquéfaction immédiate du nuage qui passe au-dessus d'une terre altérée, il suffit donc de le mettre en contact avec un courant d'électricité positive. C'est ce qu'a fait le colonel Baudoin, à l'aide d'un cerf-volant servant de conducteur à une batterie électrique.

Aussitôt que le contact s'était produit, la pluie était immédiatement tombée ; le nuage gazeux s'était transformé en arrosoir. Voilà tout le secret de l'invention, qui repose, ainsi que l'a constaté M. Berthelot, sur une donnée scientifique inattaquable.

Le cerf-volant n'étant pas toujours praticable, le colonel Baudoin a fait l'acquisition d'un ballon captif et d'appareils plus puissants que ceux dont il disposait dans le sud, et très prochainement il va continuer ses expériences, au succès desquelles l'Algérie est particulièrement intéressée. C'est, en effet, par centaines de millions que se chiffrent les pertes qu'elle éprouve périodiquement par suite de l'insuffisance des pluies.

Plus que tout autre pays, l'Algérie est appelée à bénéficier d'une découverte qui va permettre de capter, de diriger au gré des besoins de l'agriculture les intarissables réservoirs célestes.

Il suffira pour cela que chaque commune ait son ballon captif et son appareil électrique, comme elle a ses pompes à incendie.

LE PÈRE MONSABRÉ.

L'HOMME.

Quelques détails intimes nous fournissent l'occasion de mettre sous les yeux de nos lecteurs la vigoureuse et sympathique figure de ce vieux moine qui, au carême de 1890, remontait pour la dix-huitième et dernière fois dans la chaire de Notre-Dame.

Sur la dernière marche de la plus haute tribune de France, il avait jeté un dernier regard sur cette assemblée de penseurs groupés par sa parole éloquente et retenus par son enseignement profond, et il avait dit, au terme de ses conférences, avec cette tristesse douce des patriarches quand ils meurent :

— Amen ! Ainsi soit-il !

Il y avait dix-huit ans que Monsabré, à cette même chaire, était entré dans l'*Exposition du dogme catholique* avec ces mots :

— ... Je m'abandonne à Dieu. Si, pendant que nous parcourons l'immensité de l'édifice que ses mains ont construit, il ouvre une tombe et m'invite à m'y coucher, j'obéirai sans murmure et lui demanderai avec amour un autre guide qui vous conduise aux plus hauts sommets,